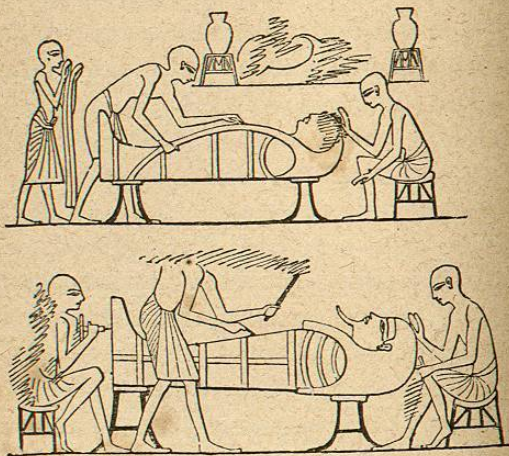




Prêtre égyptien (d'après une peinture).



Quelques rites de l'embaumement. (Peinture égyptienne.)

sentent offrant des sacrifices à leurs dieux préférés, pour en obtenir quelque faveur, comme cette brave dame Tani qui, dans le second vestibule où nous entrons, supplie Osiris au fouet terrible et Anubis à la tête de chacal. L'antiquité de ces stèles varie entre la vingtième et la onzième dynastie.

Le bel albâtre que nous voyons ici représente la reine Ameniritis, sœur de Sabacon, Soua ou So, ce roi d'Égypte à qui Osée envoya des messagers pour demander son appui contre Salmanasar, roi d'Assyrie, et que plus tard Sargon mit en déroute à Ropéh ou Raphia, au sud de Gaza.

Arrêtons-nous un peu plus longuement devant deux stèles dressées dans la salle à gauche et offrant un véritable intérêt. L'une est en granit rouge et raconte une partie des événements qui troublèrent l'Égypte sous la xxv^e dynastie. On y voit, je crois, comment Piánkhi, roi d'Éthiopie, fit la conquête de l'Égypte, « monta l'escalier qui mène au grand adyton pour y voir le dieu qui réside dans Habeben, tira tout seul le verrou, ouvrit les battants, contempla son père Râ, mit en ordre la barque Mâd et la barque Seket, puis ferma les battants, plaça la terre sigillaire, y imprima le sceau royal, et rentra à Napata couvert de gloire et de butin. » L'autre, de granit noir, trouvée à Karnak, nous a conservé un poème en l'honneur de Thotmès III le Grand, poème si bien dans le goût des Pharaons, que Sêti I et Ramsès II se le sont appliqué pour célébrer leurs propres gloires. Le héros, grâce au dieu Ammon, y est successivement et par

strophes un seigneur de lumière qui renverse les princes de Tsahi, un jeune taureau avec ses cornes qui écrase la terre d'Orient, un hippopotame majestueux, seigneur de l'épouvante sur les eaux, qui anéantit les peuples dans leurs ports; un lion furieux qui dévore les Tahennou, un épervier qui d'un coup d'œil embrasse ce qui lui plaît, un chacal du midi, seigneur de vitesse, qui taille en pièces les peuples résidant dans les lagunes, et enfin les barbares de Nubie.

Un sphinx de granit noir nous semble plus important encore. Il a été trouvé dans les ruines de Tanis. Or Tanis fut la capitale des Hiq-Shous, les *Rois des pillards*. Ainsi on nomma les chefs des hordes cananéennes qui envahirent l'Égypte au XVIII^e siècle avant notre ère. Ce sphinx a une tête d'homme où se retrouvent, frappants de vérité, les traits caractéristique de ces Hyksos, ou pasteurs. Le nez vigoureux est arqué et aplati au bout, les joues sont fortes et osseuses, le menton saillant, et la bouche s'abaisse aux deux extrémités. L'aspect général de la physionomie est dur, mais sans exclure une certaine bonhomie qui a conscience de sa force. Une crinière puissante encadre cette tête qui nous intrigue. Sur l'épaule nous lisons le nom d'Apapi I^{er}, le même peut-être que cet Apophis désigné par la tradition comme le roi dont Joseph fut le grand intendant. Cette tête de sphinx est-elle le portrait du roi bon et honnête qui accueillit en Égypte la famille de Jacob? C'est possible.

En revenant sur nos pas, nous passons à gauche sous une porte de granit rouge qui conduit à la salle centrale. Cette porte a vu circuler jadis de nombreux et fervents adorateurs, car elle fit partie du temple d'Osiris à Abydos. Sur le linteau sont les cartouches de Sési I, qui couvrit l'Égypte de monuments magnifiques. Il avait sans doute participé à la construction du temple. Deux statues, peut-être les plus anciennes que l'on connaisse, attirent ici les regards des visiteurs. L'une est celle de Khéfrem, qui bâtit la seconde des grandes pyramides. Elle a été trouvée au pied de cette étonnante construction. L'autre est celle d'un gros bonhomme, bien pris des épaules et fort naturel de pose autant que d'expression. Faute d'autre indication on l'a appelée le *Cheik du village*. Elle est de bois. Comme mouvement et vie, elle contraste visiblement avec tout ce que l'art égyptien nous a légué. Les sculpteurs et les peintres de ce pays semblent, en effet, avoir cherché l'idéal de la nature humaine dans l'homme au repos et momifié. Rien de plus raide, de plus froid, de plus uniforme que leurs œuvres. Ils dessinent comme on écrit, avec un type qu'ils reproduisent sans cesse, comme on refait un signe alphabétique ou un hiéroglyphe. Pas de muscles, pas d'expression, pas de mouvement, et par conséquent pas de vie, pas de ressemblance. Heureusement qu'il y avait des attributs symboliques pour distinguer les dieux, et des cartouches pour dire le nom des rois, autrement la confusion eût été désespérante.

Après cela la salle nous offre des vitrines fort intéressantes. Voulez-vous étudier la suite des IV^e, V^e et VI^e dynasties? Voici des scarabées qui portent les noms des rois sur leurs ailes. Dans des ellipsoïdes reposant sur une base, et que Champollion a appelés cartouches, vous lirez Khufu ou Kéops, Khafra ou Khéfrem, Menkerâ ou Mycérianus, Userkap, Kaka, Teta, Merira, Pepi et les autres aussi peu célèbres.

Voulez-vous un aperçu de la théologie égyptienne? Sous ces glaces est un petit panthéon. En vérité, je ne suis pas sûr de pouvoir dire le nom de tant de divinités. Elles se multiplient et se diversifient dans des proportions effrayantes. Si toutefois vous parvenez, sous tant de coiffures grotesques, avec leurs figures d'homme, de chacal, de vache, de chat, d'ibis ou d'épervier, à reconnaître Râ, Anubis, Athor, Pascht, Thoth, Horus, estimez que vous n'êtes pas le plus nul des égyptologues et laissez le reste aux vrais savants.

Ceux-ci ont un vaste champ ouvert à leur ardeur dans ces nombreux papyrus groupés sous une autre vitrine. On y trouve le dialogue du scribe Ani avec son fils Khonshotpou, peu semblable, quoi qu'on en dise, par sa philosophie, aux proverbes de Salomon, mais presque de la même époque, et l'inévitable Livre des Morts où bien des gens ont cherché à voir ce qui n'y fut jamais.

La collection des ustensiles nécessaires à la vie domestique présente ce côté intéressant qu'une

partie a été trouvée dans les ruines de Tel-el-Yaoudéh, la métropole juive fondée par Onias sous Ptolémée Philométor, sur les restes d'une ville remontant à une haute antiquité. Ceux qui sont des réductions d'objets ordinairement plus considérables proviennent des tombeaux où on avait l'habitude de les déposer pour le service du mort. Il y a dans le groupe de jolies pièces d'émail et de bronze.

Autrement attrayantes pour les dames, qui cette fois écartent leurs voiles et collent leurs yeux sur la glace pour mieux examiner, sont les parures des princesses du temps passé. L'orfèvrerie a été un art précoce chez presque tous les peuples, et ce qui a été fabriqué depuis trois mille ans en Égypte ne déparerait pas les écrins du premier bijoutier de Paris. Des bracelets finement travaillés où des figures sont gravées sur verre bleu, une chaîne d'or supportant un délicieux scarabée, un riche diadème, des bagues, des épingles et tous les petits objets qui servent à la toilette des femmes, toujours d'or, d'ivoire et de pierres fines, excitent l'admiration de tous. La reine Ahotpou, au temps des rois pasteurs, peut-être sous les yeux de Joseph et des fils de Jacob, porta la plupart des bijoux qui sont ici. On les a presque tous trouvés dans son sarcophage. Une hache au manche de cèdre, ornée de feuilles d'or, de lapis-lazuli et de turquoises, a sur le bronze du tailloir des dessins très soignés.

Deux salles, celle de l'*Ancien Empire* à notre gauche, et celle des *Tombes* à notre droite, nous

maintiennent plus que jamais dans la sphère des tombeaux, d'où ne doit guère espérer sortir quiconque visite l'Égypte. La première fait comprendre la structure intérieure d'un monument funèbre avec ses parties essentielles : la chambre extérieure ou sanctuaire, le passage ou le puits, et enfin la tombe où était la momie. Des peintres et des sculpteurs, tantôt sur les murs du dehors, tantôt sur ceux du dedans, selon les époques, racontaient la vie, la fortune, le bonheur passé du défunt. Il n'était pas rare de l'y voir représenté lui-même par un dessin ou une statue plus ou moins artistique. Le petit groupe très disgracieux du prince Rahotpou et de sa femme Nofrit en est la preuve. La seconde salle nous présente comme modèle de tombeau, sous la XI^e dynastie, vers 2,600 avant J.-C., le monument funèbre de Horhotpou et de sa mère. Parmi beaucoup d'objets provenant des sépultures de Thèbes, nous remarquons une belle collection d'armes. Presque aucune n'est de fer. Les Égyptiens ne travaillaient guère ce métal. Ils préféraient le bronze, qui leur paraissait plus solide.

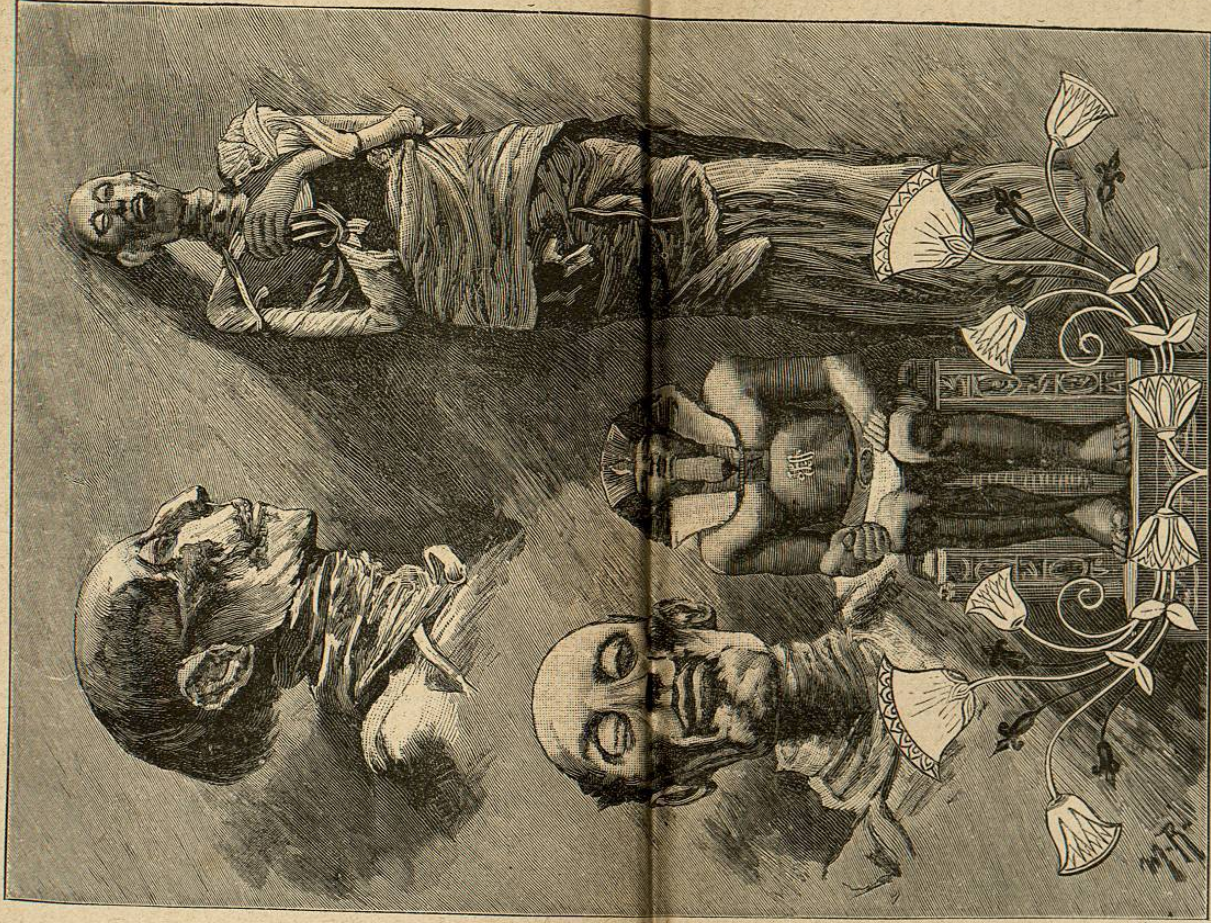
Enfin voici les morts eux-mêmes, hommes et femmes, rois et reines, grandes célébrités du passé. Ces momies ont été découvertes à Dayr-el-Bahari par les habitants d'un village voisin de Thèbes. Ils vendaient secrètement les bijoux de ces illustres embaumés. M. Maspéro parvint à saisir à temps les voleurs et fit transporter ici leur précieuse trouvaille. On peut donc contempler à l'aise ces antiques Pharaons dans des cer-

cueils vitrés qu'une misérable étoffe protège contre le soleil. Quelle entrevue que la nôtre, celle de M. Vigouroux surtout, avec Séthi I et Ramsès II ! Ce sont là probablement les deux rois qui ont écrasé les Hébreux de corvées et de traitements tyranniques. L'un et l'autre ont été peut-être surfaits comme conquérants. Qu'importe ? Il n'est pas d'usage que la légende se forme autour d'hommes vulgaires. D'après les inscriptions hiéroglyphiques, Séti Ménéphtah I, Séthos pour les Grecs, porta jusqu'en Asie, sur les bords de l'Oronte, ses armes victorieuses et revint suivi de nombreux prisonniers qu'il présenta dans le temple au dieu Anmon, son père, comme hommage de son triomphe. En réalité, l'histoire affirme que sa gloire se borna à faire une alliance offensive et défensive avec Motener, le roi des Khétas, à embellir ses États de monuments et à les sillonner de nombreux canaux. Celui qui partait de Bubaste pour rallier le Nil à la mer Rouge, et auquel travaillèrent sans doute les enfants d'Israël, fut son œuvre et celle de son fils.

Mieux peut-être que les édifices superbes élevés par lui à Abydos, à Kourneh et à Karnak, son cadavre a résisté à l'outrage du temps. Avant sa mort on l'avait honoré comme un dieu, et dans le temple d'Abydos il siégeait déjà à côté d'Isis, tenant d'une main la massue et de l'autre le sceptre avec les divers symboles de la vie. Derrière ce couple supérieur, les dieux parèdres étaient groupés trois par trois, tandis que Ramsès II, son fils,

lui rendait hommage. Après cela il s'est couché dans le tombeau comme les simples mortels, le pauvre dieu d'une génération imbécile. Son fils Ramsès II le remplaça, le surpassa en gloire et se coucha encore, comme lui, dans le cercueil où le hasard nous l'a conservé.

Vainqueur du haut Nil, qui t'offrit ses tributs d'ébène, d'or et de dents d'éléphant, triomphateur du prince de Khêta et de ses alliés, comme tu l'as écrit à Louqsor, au Ramesséum, à Thèbes, dans le temple souterrain d'Ipsamboul, comme le scribe Pentaour l'a chanté dans le poème qui fut gravé sur les murailles de Karnak; constructeur infatigable de temples et de palais, de routes et de canaux, de remparts et de forteresses, toi dont le nom est sur toute ruine que l'on découvre en Égypte et en Arabie, t'attribuant plus d'une fois l'œuvre de tes prédécesseurs; héros que la légende a promené à la tête de ses armées, depuis les bords de la mer Rouge jusqu'à l'Indus, au Gange et à l'Océan qui est au delà, depuis le détroit de Babel-Mandeb jusqu'au Tanaïs, à la Scythie ou même à la Thrace, te voilà au repos. On dit que tu devins aveugle dans ta vieillesse; tes yeux pourtant, tout creux qu'ils sont, semblent jouir encore de la stupeur que tu nous causes. Ta bouche et ta tête, fièrement tournées, ont gardé l'attitude du commandement et du défi. Quelques cheveux blancs, roussis par les parfums, tiennent encore à tes tempes comprimées et ornent ta nuque. Tes bras, croisés sur ta large poitrine, laissant voir des



Ramsès II, ou Sésostris.

mains longues et fines, rougies de henné et aux ongles soigneusement entretenus, serrent un lotus, la fleur du soleil. Heureux qui, comme cet astre, dont tu te dis le fils, n'a semé dans sa course que la vie, la lumière et la joie. Il peut se coucher, fier de sa journée, en attendant le lendemain. Est-ce là ton histoire?

Aux peuples qu'il a gouvernés, aux enfants d'Israël qu'il a persécutés, au monde qu'il a peut-être troublé de répondre. Sésostris ne portait ni barbe ni moustache. Les poils qu'on voit sur sa figure ont dû croître durant sa dernière maladie, ou pousser après sa mort. On a remarqué à bon droit qu'il avait le front bas et un peu fuyant, l'arcade sourcilière saillante et le nez aquilin comme les Bourbons. Ses grandes oreilles, rondes et finement ourlées, se détachaient de la tête. Elles avaient été percées pour porter des anneaux précieux qui ont disparu. Il a les pieds longs et plats, ce qui convient peu à un grand homme. Toutefois c'est bien lui-même. Il porte écrits sur le couvercle en bois de la caisse funéraire et sur le linceul qui enveloppe sa poitrine ses certificats d'identité officiellement rédigés et paraphés par les grands prêtres de son temps, Amou-Hrior-Siamour et les autres.

La reine Ahotpou a eu la passion de la toilette, comme Ramsès II celle de la gloire. Tout à l'heure ses bijoux excitaient l'admiration, sinon la convoitise des femmes arabes qui les contemplaient; je doute que sa momie excite maintenant autre chose

que leur pitié et leur dégoût. Ce que c'est que de nous !

La salle des Grecs et des Romains se forme peu à peu. Les fouilles qui se continuent dans la basse partie du Delta viendront sans doute l'enrichir considérablement.

Quelques statues, des poteries et des inscriptions sont une première mise de fonds de ce trésor futur. Parmi les inscriptions, une est célèbre; c'est le Décret de Canope ou Pierre de Sâh. On sait comment un pharmacien d'Ismaïlia remarqua à Sâh une inscription grecque sur une pierre du grand temple mise à nu par l'éroulement d'un mur. En fouillant plus attentivement les ruines, Lepsius trouva le texte hiéroglyphique dont l'inscription grecque était la traduction, et Mariette survenant découvrit le texte parallèle démotique, cette écriture populaire dérivée de l'hiératique, comme celle-ci l'était de l'hiéroglyphique. La coïncidence de ces trois textes, reproduisant le même décret en faveur de Ptolémée Évergète, ne fut pas inutile aux savants qui cherchaient péniblement à fixer le sens des caractères hiéroglyphiques et démotiques. La pierre de Rosette avait déjà rendu un semblable service au grand Champollion. Nul n'ignore que la science, si avancée qu'elle soit pour la lecture des hiéroglyphes, n'a pas encore dit son dernier mot.

Quelques inscriptions nous reportent aux premiers siècles de cette église d'Égypte, si célèbre par ses martyrs, ses docteurs et ses solitaires. Ce

n'est encore ici qu'un commencement de musée chrétien, où la collection des monuments copés pourra bien prendre une importance imprévue.

Encore une série de stèles de Memphis, d'Abydos, de Thèbes, dans la dernière salle que nous traversons pour retourner au vestibule d'entrée. Parmi toutes, la plus intéressante est celle qui contient la liste des rois d'Égypte de la iv^e à la xix^e dynastie. Elle a été trouvée à Sakkarah. Bien qu'assez mal orthographiée et écrite sans beaucoup de soin, cette liste peut être rapprochée avec profit de celles qu'on lit sur les tables de Karnak et d'Abydos.

Il est midi, on ferme les portes. Nous regagnons notre quartier de Korounfich. Mais tandis que notre landau nous emporte, notre pensée demeure toute entière au milieu de ces débris du passé que nous venons de contempler. L'idée générale qui s'en dégage, c'est que le culte des morts a joué le rôle principal dans la vie des Égyptiens. Mais que pensaient-ils réellement de ces morts? Sous quelle forme envisageaient-ils, je ne dis pas l'immortalité, mais la survivance des âmes?

Tout ce que nous venons de voir et de lire me fait craindre que cette nation, dont on a tant vanté la sagesse, n'ait eu, même sur ce point, que des idées bien misérables. L'occasion de la juger plus à fond se présentera sans doute, mais, je tiens à le dire dès maintenant, moins que jamais je me sens porté à partager les illusions des égyptologues voulant donner nos idées chrétiennes à ce peuple